

1975  
007807

**Sylvie Gagné**  
**Christiane Gauthier**  
**Jacek Jarnuszkiewicz**  
**Yvon Proulx**

**ORFÈS**



# QUATRE IMAGES DE LA SCULPTURE

RÉAL LUSSIER  
CONSERVATEUR  
RESPONSABLE DES  
EXPOSITIONS ITINÉRANTES.



PHOTO DENIS FARLEY

**SYLVIE GAGNÉ**  
*Série XV, n° 1, 1985*  
bois peint, 128 × 21 × 7 cm

**A** lors, que ces dernières années, la nouvelle peinture et l'installation retenaient presque exclusivement l'attention et occupaient une place prédominante dans les diverses manifestations artistiques, l'activité sculpturale connaissait de nouveaux développements. À l'instar de la sculpture européenne, — plus particulièrement la sculpture britannique —, qui a manifesté récemment une grande efflorescence, certains jeunes artistes québécois amorçaient en quelque sorte un retour à l'objet.

Aussi, l'exposition *Objets d'inédit* réunit quelques «nouveaux sculpteurs» qui, tout en manifestant des préoccupations singulières n'en partagent pas moins une certaine attitude dans leur pratique. Ils sont quatre — ils pourraient être plus nombreux sans doute

— rassemblés ici dans le but de signaler, à travers des solutions plastiques très diverses et personnelles, l'émergence de l'objet fabriqué, sinon bricolé, et de sa contre-partie, l'image, qu'elle soit allusive, symbolique ou narrative. Ainsi, de façons différentes, ces artistes sont intéressés par l'image de la même manière que les peintres récents sont retournés à la figuration. Leurs oeuvres, qui témoignent toutes de l'importance de l'image, se caractérisent de manière générale par une certaine exubérance de la couleur, le goût pour les matériaux ordinaires, la réduction du format et la puissance évocatrice.

Au cours des années quatre-vingt, on peut dire que la sculpture, sur le plan international, a connu un changement d'orientation, passant de la chose en soi à son apparence. Par comparaison avec la sculpture des années soixante et soixante-dix, soit l'art minimal, le land art, l'art pauvre, définis par le matérialisme, l'objectivation, l'évidence du processus d'élaboration, l'adéquation de la forme et du matériau, une nouvelle sculpture est née d'un ensemble de notions opposées: illusion, métaphore et imitation. La mise à nu des données se voit remplacée par l'illusion des simulacres. Une notion nouvelle de sculpture apparaît donc, fondée sur l'image.

Les travaux des artistes présentés dans cette exposition, indépendamment des intentions premières, n'en désignent pas moins différentes formes par lesquelles l'image se projette. Chez Yvon Proulx, les oeuvres présentent l'image comme un symbole immédiatement reconnaissable. L'artiste est particulièrement préoccupé par l'idée de lieu, un lieu tantôt ouvert, tantôt fermé, tel que peut être envisagée la cour. Très souvent, ses objets identifient des lieux architecturaux ou évoquent la notion de passage d'un lieu à un autre. Par ailleurs, les titres mêmes qui leur sont conférés (*Château, Porte, Petit passage*) ne peuvent que confirmer leur caractère narratif.

Christiane Gauthier, pour sa part, produit des objets qui, avec une certaine discrétion, suggèrent des paysages métaphoriques. Une première série d'oeuvres se compose en deux parties assez nettement définies, dont l'une est souterraine et fluide — constituée



par le bois —, et l'autre émergente et blanche, apparaissant au-dessus de la ligne d'horizon. Dans les autres oeuvres, dont les parties continuent d'être différenciées par les matériaux, l'aspect référentiel devient plus ou moins précis, selon le cas, et le sujet ou la figure suggérée se métamorphose dans un mouvement circulaire ascendant. L'effet créé par les sculptures de Christiane Gauthier laissent des images énigmatiques et oniriques.

Chez les artistes Sylvie Gagné et Jacek Jarnuszkiewicz, l'intérêt pour l'image prend une forme moins

quelque sorte un point de vue privilégié. Entretenant des affinités avec l'architecture, ces sculptures témoignent d'un intérêt pour les caractères de résistance ou de fragilité des matériaux, de même que, comme chez Sylvie Gagné, pour les notions d'ouverture et de fermeture. La qualité du traitement des matières premières utilisées provoque une transformation susceptible de créer des espaces symboliques.

La richesse des images transmises par les objets de ces artistes tient pour une grande part au renouvellement de la pratique sculpturale à travers une certaine

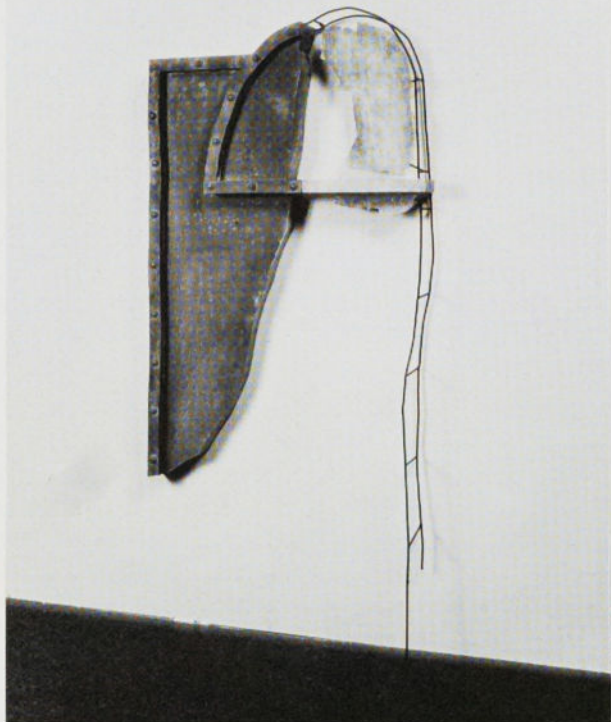


PHOTO DENIS FARLEY

**JACEK JARNUSZKIEWICZ**  
*Espace résiduaire*, 1986

cuivre, bois et papier, 156,2 × 71 × 10,8 cm



PHOTO DENIS FARLEY

**YVON PROULX**  
*Château*, 1985

bois, tissu et carton, 91,5 × 50,8 × 76,2 cm

évidente. Les sculptures de Sylvie Gagné sont fabriquées de divers éléments de même nature qui, par leur rencontre, leur agencement, constituent la justification même des oeuvres. Ces objets, qui ne peuvent être identifiés par une source unique, connotent entre autres les formes architecturales de même que le lieu architectural. Quoique de facture plutôt sobre et manifestant nettement une réflexion quant à l'appropriation de l'espace, la sculpture de Sylvie Gagné possède une résonance métaphorique suffisante pour impliquer les spectateurs.

Les oeuvres de Jacek Jarnuszkiewicz, du fait même qu'elles s'accrochent au mur, peuvent être rattachées à la tradition du relief sculpté ou peint. Il est même à souligner qu'elles comportent une structure essentiellement bidimensionnelle et qu'elles proposent en

théâtralité ainsi qu'un intérêt pour les idées et le contenu, un usage de matériaux simples appartenant à la vie urbaine et domestique, une perméabilité aux divers secteurs de l'expérience culturelle. L'artiste transforme en images ses matériaux; il devient un «bricoleur», un fabricant d'objets auxquels il insuffle une qualité magique et qui d'ailleurs dénotent certains traits plastiques qui leur sont propres.

La couleur occupe ici une place importante; elle est un des éléments constitutifs de cette sculpture. Venue de l'extension des genres, et donc plus particulièrement de l'élargissement de la morphologie et de l'iconographie de la peinture dans la troisième dimension, la couleur contribue à suggérer et même à imposer des images. Cependant, elle se comporte de façons différentes selon les artistes. Dans la sculpture de Sylvie



Gagné, la couleur vient soit souligner le code de la construction soit le masquer, mais il y a toujours un rapport entre celle-ci et la forme. Les sculptures d'Yvon Proulx, quant à elles, mettent en évidence le pouvoir de séduction de la couleur, laquelle contribue à leur théâtralité et leur narrativité. Employée avec plus de discrétion par Christiane Gauthier et Jacek Jarnuszkiewicz, la couleur se trouve ici plus intimement liée à la nature des matériaux. Chez la première, par exemple, la couleur naturelle du bois est valorisée, sous l'effet du contraste, par le fini blanc et le

de construction. Par ailleurs, les feuilles de cuivre, le carton et le papier entrent plus particulièrement dans la réalisation des objets de Jacek Jarnuszkiewicz. Le travail de ces artistes fait appel également à des matériaux aussi divers que la pâte à modeler, le polystyrène, le grillage métallique, le tissu et le cuir.

Une tendance à réaliser des oeuvres de format plus ou moins réduit se manifeste aujourd'hui plus ouvertement dans la pratique de certains artistes. Après une longue période dominée par le grand format, soit tout au cours des années soixante et soixante-dix, et se démarquant de l'installation dont l'ampleur devient souvent imposante, ces artistes expérimentent à nouveau un espace de travail dont l'échelle est en quelque sorte plus «humaine». Très éloquemment, les figures de cette exposition représentent bien cette nouvelle attitude qui implique un rapport différent entre l'artiste et l'oeuvre au cours de l'élaboration. Chacun d'eux, pourrait-on dire, éprouve le plaisir de la manipulation des matériaux et tire profit de la lente gestation permise par une patiente exécution manuelle. Que Jacek Jarnuszkiewicz et Yvon Proulx produisent des oeuvres de dimensions un peu plus importantes que celles privilégiées par Sylvie Gagné et Christiane Gauthier, il n'en demeure pas moins que tous travaillent dans un format qui invite à considérer leurs créations comme des objets.

Outre leur caractère spécifique ou leurs aspects communs, les oeuvres présentées au sein de ce regroupement retiennent l'attention par leur puissance évocatrice. Les artistes ont créé des objets qui réussissent, malgré leur relative discrétion, à prendre possession de l'espace environnant de façon très efficace tout en exigeant un regard intimiste. Il ressort spécialement des oeuvres une potentialité à communiquer une atmosphère poétique particulière.

N'identifiant à proprement parler aucun courant spécifique, ces objets issus de fabrications, de constructions, s'inscrivent du côté de la sculpture au sens large. Ils interrogent à la fois la spécificité de la sculpture à un moment de renouvellement des pratiques artistiques, et reflètent des réalités métaphoriques engendrées par l'imaginaire de l'artiste.

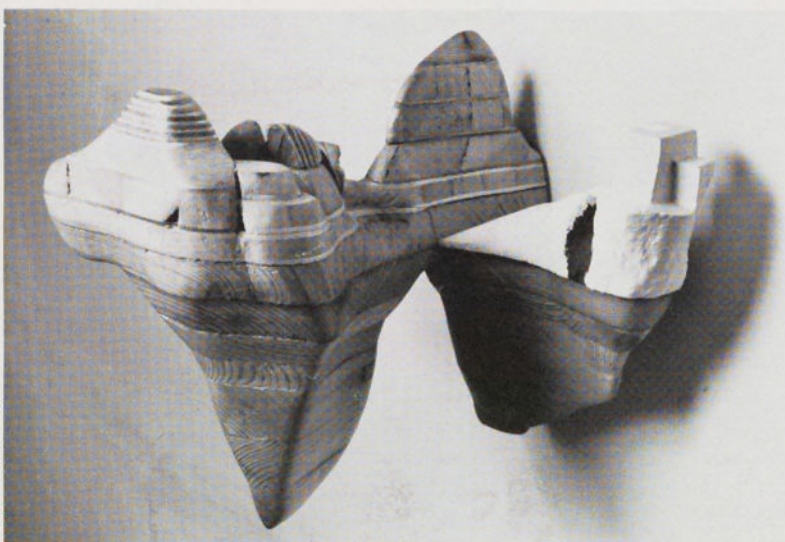


PHOTO OLIVIER GARROS

**CHRISTIANE GAUTHIER**  
*Paysage-ville d'eaux, n° 3, 1985*  
 bois, polystyrène et pigment, 30 × 30 × 32 cm

pigment bleu attribués à certaines parties des oeuvres. Ces coloris prennent tout particulièrement une valeur symbolique. Pour les pièces de Jarnuszkiewicz, d'autre part, la subtilité et la richesse chromatiques du métal, en l'occurrence le cuivre, sont obtenues par son oxydation. Le traitement appliqué aux divers matériaux permet de manière générale de faire ressortir la qualité de leur totalité propre.

Ce qui distingue encore la sculpture de ces artistes, c'est leur propension à utiliser les matériaux les plus ordinaires. Il est évident que derrière ce phénomène se profile l'arbre généalogique de l'art moderne et qu'on peut y discerner le caractère même de sa modernité. Il y a ici un emploi de matériaux qui n'étaient pas traditionnellement associés aux beaux-arts et qui appartiennent plutôt à la production industrielle et à un même genre de matériel domestique. On peut dire que le bois constitue la matière première des oeuvres de Sylvie Gagné, de Christiane Gauthier et d'Yvon Proulx. Pour l'une, il s'agit de retailles rejetées ou de pièces trouvées, pour l'autre, de contreplaqué ou de planches stratifiées, et pour le dernier, de bois

## OBJETS D'INÉDIT

Sylvie Gagné  
 Christiane Gauthier

Jacek Jarnuszkiewicz  
 Yvon Proulx

Musée d'art contemporain de Montréal  
 14 septembre — 2 novembre 1986

Une exposition organisée par le Service des expositions  
 itinérantes du Musée d'art contemporain et mise en circulation  
 jusqu'en 1988.